

« Gloire à Dieu et paix aux hommes »

Luc 2-14

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. »

Je proclame avec vous ce chant des anges dans la nuit de la nativité avec mes deux mains jointes. C'est le geste ancestral de l'Asie, mon continent d'origine. Mains jointes devant la poitrine, les doigts tendus évoquant la forme d'un bouton de lotus. C'est le plus simple et le plus familier des mudra (signe, geste du corps) ; car il est celui du salut, de l'hommage, de l'adoration... Il est effectué avec humilité par les disciples ou les assistants du Bouddha, agenouillés ou debout... C'est une posture fondée sur l'humilité, une posture adéquate pour évoquer avec vous cette période de crise où *"le monde est en guerre parce qu'il a perdu la paix"*, nous dit le Pape François.

Je fais partie des personnes dont l'histoire personnelle est marquée par des ruptures douloureuses provoquées par la guerre. Mon pays d'origine, le Cambodge a subi la guerre idéologique des Khmers rouges de 1975 à 1979. En quatre années à peine, cette idéologie a battu deux records : celui de la brièveté d'un régime communiste, et celui du pourcentage le plus élevé de la population exterminée. Lors du verdict du premier procès en 2009, la juridiction internationale connue sous le nom de CETC « Chambres extraordinaires au sein des Tribunaux cambodgiens » a fixé à deux millions le nombre des victimes du régime des Khmers rouges. Mon époux, mon père et mes deux frères ont été massacrés avec les trois cents notables de ma ville natale. Ces derniers temps, la France, mon pays d'adoption subit douloureusement des actes barbares des terroristes.

À notre époque, les flux migratoires sont en constante augmentation en tout lieu de la planète¹ : je faisais partie du flux migratoire du sud-est asiatique qui touchait le Cambodge, le Vietnam et le Laos de 1975 à 1985.

Trente-cinq ans après, je suis citoyenne française, citoyenne européenne, certes, mais marquée profondément par l'expérience douloureuse de l'exil. Mon cœur est brûlant quand les actualités nous relatent la tragédie vécue par des milliers de migrants qui mettent leur vie en péril pour traverser la Méditerranée. Je pourrais dire que mon regard ne peut pas s'arrêter à des chiffres, à des quotas, à des clichés réducteurs quand il envisage la réalité tragique des migrants. Mes yeux voient plus clair car ils ont pleuré.

C'est avec un regard lavé par les larmes que j'accueille cette question du Pape François lors de la journée mondiale des migrants et des réfugiés de cette année 2016 :

Comment vivre ces mutations, afin qu'elles ne deviennent pas un obstacle au développement authentique, mais soient une opportunité pour une authentique croissance humaine, sociale et spirituelle, en respectant et en favorisant les valeurs qui rendent l'homme toujours plus homme, dans un juste rapport avec Dieu, avec les autres et avec la création ?²

¹ Pape François- Message pour la journée des migrants et des réfugiés – 17 janvier 2016

² Idem

Les mutations douloureuses de ma vie ont instauré une blessure profonde dans ma mémoire. Cette mémoire blessée est le lot de tous ceux qui, un jour, se voient obligés de quitter leur terre natale. *Car ce monde que l'on quitte sera là près de nous, en nous, jusqu'à notre dernier souffle*³.

Bouddhiste d'origine, je confesse ma foi en Jésus-Christ depuis plus de trente ans. La foi dans le Ressuscité m'a donné l'audace de partager cette mémoire blessée. C'est le partage de mes blessures qui me propulse sur le chemin de l'apaisement. Seule une mémoire apaisée permet *une authentique croissance humaine, sociale et spirituelle*.

Sur cette terre d'Assise, permettez, chers amis, que mes pensées s'adressent d'abord à François, époux de Dame Pauvreté. L'esprit de François a accompagné la bouddhiste que j'étais, l'immigrée que je suis encore, pour construire *un juste rapport* avec mon histoire personnelle sans reniement, sans trahison.

Pour moi, l'esprit d'Assise est aussi d'une certaine manière l'esprit de François. Un esprit qui me dit que la paix passe par un juste rapport avec la création, et que la paix se gagne dans un rapport apaisé à soi-même.

Un juste rapport avec la création

Pour François la relation à la nature est de l'ordre de la fraternité. Le Cantique des créatures, un des premiers chefs-d'œuvre de la poésie italienne, résonne mélodieusement dans le cœur de tout bouddhiste. La spiritualité bouddhique donne une place centrale à la non-existence de la réalité indépendante, *Anatta*. Pour les bouddhistes, l'existence de chaque chose est conditionnée par les circonstances qui l'entourent. L'un ne peut exister sans l'autre. C'est la notion de la « co-dépendance ». La tradition bouddhique rappelle que Bouddha a atteint l'Éveil en observant la nature, assis sous un grand arbre au bord d'un fleuve. La philosophie asiatique a un regard très critique vers une certaine pensée occidentale qui considère la nature et les autres êtres vivants *comme de purs objets soumis à la domination humaine arbitraire*.

Le bel hymne de François d'Assise contribue à une meilleure compréhension des deux pensées : la pensée occidentale influencée par les traditions prophétiques et la pensée asiatique imprégnée par les traditions de sagesse. Le frère John Martin, moine bénédictin, responsable spirituel de Shantivanam (ashram chrétien fondé en Inde par Henri Le Saux et Jules Monchanin), *divise les traditions spirituelles en deux catégories : les traditions de sagesse et les traditions prophétiques. Les traditions de sagesse incluent l'hindouisme, le bouddhisme, le jaïnisme, et le taoïsme, les traditions prophétiques le judaïsme, le christianisme, l'islam, le zoroastrisme et la foi BA 'hai*.⁴

Le Cantique des créatures a bercé tout l'être de la bouddhiste que j'étais sur mon chemin de la foi en Christ. Ma joie est immense de le retrouver dans l'encyclique du Pape François, *Laudato si', Sur la sauvegarde de la maison commune*.

Un rapport apaisé à soi-même

La vie de François nous apprend que la paix intérieure se gagne dans un rapport apaisé, par la fidélité à soi-même et à sa vocation propre. L'esprit d'Assise a permis que la culture asiatique marquée par le bouddhisme Theravada et la culture occidentale imprégnée du christianisme se rencontrent au cœur de mon expérience de femme dans un colloque intime. J'expérimente en quelque sorte dans ma propre vie, « la culture de rencontre » dont parle le Pape François : La Française n'a pas rejeté l'Asiatique, la chrétienne n'a pas congédié la bouddhiste.

Ce rapport apaisé à soi-même permet à chaque migrant de se reconstruire sur la terre d'accueil. Il contribue à façonner une identité heureuse et harmonieuse. Chacun de nous n'est pas un

³ Yves RAGUIN, Chemins de la contemplation- "PARTIR"

⁴ Frère John Martin Sahajananda – Au-delà des religions

bloc immuable, mais chacun est le produit d'une histoire de vie. Une histoire de vie personnelle, individuelle, certes, mais une histoire de vie enchevêtrée avec la vie des autres.

Ce rapport apaisé fait irrémédiablement lien. Il est circulation dans le temps historique, vers le passé qui nous structure, vers le futur qui nous inspire.

Cet apaisement nous ouvre alors à la nouveauté dans toutes nos relations.

La première nouveauté sur la terre d'Assise est la spiritualité des femmes avec l'œuvre de Sainte Claire. La condition des femmes reste aujourd'hui encore un terrain de réflexion et de progrès à faire, autant pour les institutions religieuses que pour les autorités politiques. La deuxième nouveauté est le droit des enfants : en mettant l'enfant Jésus dans la crèche, Saint François a mis l'enfant au centre de la culture européenne, nous dit Julia Kristeva, écrivain, psychanalyste, lors de son discours à la Basilique Sainte Marie des Anges le 27 octobre 2011. Le visage hagard du petit Omrane, 4 ans, sauvé des décombres après le bombardement de sa maison, à Alep, en Syrie, fin août, nous rappelle cette phrase de Charles Péguy que « Tout enfant est un enfant-Jésus ».

Deux nouveautés de l'esprit d'Assise que notre monde moderne n'a pas fini d'en comprendre le sens...

Un juste rapport avec la nature et le rapport apaisé avec soi-même sont nécessaires aux immigrés pour pouvoir se reconstruire sur la terre d'accueil.

« Ne vous laissez pas voler l'espérance et la joie de vivre qui jaillissent de l'expérience de la miséricorde de Dieu, qui se manifeste dans les personnes que vous rencontrez au long de vos chemins ! » Cette exhortation du Pape François à la fin de son message pour la journée des migrants et des réfugiés retentit alors comme une source d'eau vive sur le chemin aride de l'exil.

Les cœurs blessés, les esprits en deuil, peuvent alors proclamer le chant des anges dans la nuit de la nativité :

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime. »

Une proclamation qui engage chaque disciple du Christ à la culture de rencontre...

Une proclamation qui engage tous les humains à une fraternité universelle...

Claire Ly, Auteur de

- *La mangrove, à la croisée des cultures et des religions*, Éd. Siloë, Octobre 2011.

- *La Mangrovia – Media Pime 2012*

- *Retour au Cambodge, Chemin de liberté d'une survivante des Khmers rouges*, Éd. de l'Atelier, 2007

- *Ritorno in Cambogia – Paoline 2008*

- *Revenue de l'enfer, Quatre ans dans les camps khmers rouges*, Éd. de l'Atelier, 2002.

- *Tornata dall'inferno – Paoline 2006*

www.clairely.com